



Communiqué de presse de l'Union suisse des paysans du 27 septembre 2007

Renchérissement des denrées alimentaires: la vérité toute nue

En raison de la raréfaction de certains produits agricoles, tels que le lait et les céréales, les prix du marché mondial sont à la hausse. Pas étonnant par conséquent que l'annonce d'augmentations de prix dans le commerce de détail soit déjà à l'ordre du jour, en Suisse également. Voici quelques éclairages sur les conséquences d'une telle hausse, justifiées ou non, pour le consommateur helvétique.

La crainte collective d'une augmentation des prix de l'alimentation s'étend. Les grands distributeurs et les petits détaillants préparent en effet leur clientèle au renchérissement à venir, sujet repris sans rechigner par les médias. Cette agitation est provoquée par la hausse récente de certaines matières premières agricoles, telles que le lait et les céréales, sur le marché mondial.

Croissance démographique, prospérité et demande en augmentation

La tendance actuelle s'explique par l'interaction d'un certain nombre de facteurs. Le plus important est certainement que la production agricole n'est pas parvenue à suivre la croissance démographique. Si l'on y ajoute l'affectation d'une partie des matières premières alimentaires à la production d'énergie et les chutes de production dues aux conditions météorologiques, on comprend facilement que la demande soit parvenue à dépasser l'offre. De plus, la consommation de lait et de viande est en augmentation dans les pays émergents. Conformément aux lois du marché, cette raréfaction a eu pour conséquence une hausse des prix à l'échelle mondiale. Bien malin qui pourra dire jusqu'où ce mouvement se poursuivra. Le prix du sucre, qui avait connu une hausse il y a un an, est par exemple reparti à la baisse. Finalement, dans la plupart des cas, c'est la production qui s'adapte chaque année au niveau de la demande.

10 pourcent de plus pour le blé se traduisent par 2 centimes par livre de pain

Les prix des matières premières agricoles ont donc augmenté, pour l'instant sur le marché mondial. En principe, de telles augmentations n'ont qu'un effet très marginal sur les prix à la consommation. Prenons quelques exemples basés sur une estimation de 10 pourcent d'augmentation des prix de ces matières premières, estimation réaliste pour la Suisse. Un kilo de pain bis coûte actuellement 3 francs 20, sur lesquels le paysan touche 42 centimes pour le blé. Le cas échéant, le boulanger payera donc quatre centimes de plus pour la farine. Comme le commerce de détail ne pratique plus les prix au centime, la miche ne devrait pas augmenter de plus de cinq centimes, ce qui améliorerait en passant la marge de l'échelon intermédiaire de un centime. Si l'on considère une boisson lactée telle que «Caffè Latte», une augmentation du prix du lait de 10 pourcent aurait pour effet une hausse du prix de détail de un centime. En arrondissant à 5 centimes, comme précédemment, on constate que le fabricant ou le vendeur amélioreraient leur marge bénéficiaire de quatre centimes. Et même pour un litre de lait pasteurisé vendu 1 franc 40 en magasin, la hausse maximale justifiable serait de sept centimes (cf. tableau pour d'autres exemples).

Ecart entre prix à la consommation et prix à la production

La crainte du renchérissement est justifiée, dans la mesure où il existe un risque que la transformation et le commerce profitent de l'augmentation des prix de la matière première pour améliorer leurs marges. Coup d'œil rétrospectif: Au cours des 15 dernières années, les prix des matières premières agricoles ont chuté de 25 pourcent environ. Durant la même période, les prix à la consommation ont-ils baissé en conséquence? Sont-ils au moins restés stables? Bien au contraire, ils ont connu une augmentation de 15 pourcent environ (cf. graphique). Et les marges de la transformation et du commerce ont suivi la même courbe. A quelques rares exceptions près, la baisse des prix de la matière n'a jamais été suivie d'un recul des prix à la consommation.

A revenu constant, un renversé de moins par an

En fait, on pourrait parfaitement concéder aux familles paysannes des prix plus élevés, ce qui leur permettrait d'améliorer le revenu tiré de la vente de leur production. Le consommateur ne s'apercevrait pour ainsi dire de rien, puisque les dépenses supplémentaires qu'il devrait consentir pour le lait de consommation représenteraient annuellement le prix d'un café renversé au bistro du coin...

Renseignements:

Sandra Helfenstein, porte-parole, tél. 056 462 52 21, mobile 079 726 89 75
www.sbv-usp.ch

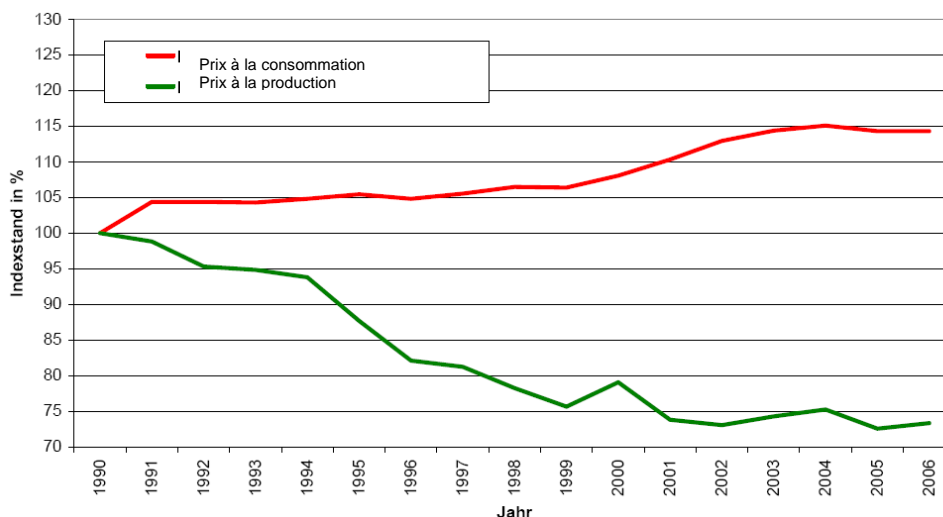
Conséquence réelle de l'augmentation des matières premières sur les prix à la consommation

| Produit | Prix de détail actuel | Unité | Augmentation matière première | Augmentation du prix de détail | Nouveau prix de détail |
|----------------------------------|-----------------------|---------|-------------------------------|--------------------------------|------------------------|
| Pain bis | 3.20 Fr. | 1 kg | 10 % | 1.3 % | 3.24 Fr. |
| Pain bis | 1.95 Fr. | 0.5 kg | 10 % | 1.1 % | 1.97 Fr. |
| Pommes frites | 19.90 Fr. | 2.5 kg | 10 % | 0.3 % | 19.96 Fr. |
| Lait past. haute | 1.40 Fr. | 1 l | 10 % | 4.8 % | 1.47 Fr. |
| Yogourt Migros Normal framboises | 1.20 Fr. | 0.36 kg | 10 % | 1.6 % | 1.22 Fr. |
| Yogourt Nestlé Hirz Banane | 2.10 Fr. | 0.36 kg | 10 % | 0.9 % | 2.12 Fr. |
| Emmi Caffè Latte Macchiato | 1.90 Fr. | 0.23 l | 10 % | 0.6 % | 1.91 Fr. |
| Le Gruyère doux | 4.00 Fr. | 0.25 kg | 10% | 5.3 % | 4.21 Fr. |

Source: Statistiques USP

Evolution des prix de l'alimentation à la production et à la consommation

sommation de l'alimentation



Source: Office fédéral de la statistique; graphique: Statistiques USP